

Ellen Willer

# Eugénie, geek de génie

Illustré par Juliette Bailly



### *Le livre*

Alexandre me cache quelque chose. Entre un frère et une sœur, c'est normal, mais pas pour nous : on est jumeaux et on a toujours tout partagé. Pourtant, quand j'ai réparé son ordinateur, il n'a pas voulu que je voie ce qu'il était en train de faire.

Déjà que pour la première fois on n'est pas dans la même classe, qu'on commence à s'habiller différemment... Mon débile de frère commence à vivre sa vie tout seul et à se détacher de moi. C'est la fin de la jumellerie, et ce n'est pas cool, pas cool du tout.

### *L'autrice*

Ellen Willer vit à Paris. Quand elle était petite, elle écrivait des nouvelles pendant ses cours d'histoire et de géographie. Résultat : elle ne sait toujours pas si les rois Louis viennent avant les Henri et elle a encore du mal à repérer Paris sur la carte de la météo. Autre résultat : elle a été publicitaire, elle est journaliste, elle a écrit son premier roman à 40 ans, puis un recueil de nouvelles (au Mercure de France), puis des guides Marabout sur les relations hommes-femmes. Après *Le garçon qui ne s'intéressait qu'aux filles*, Ellen Willer revient avec une nouvelle histoire d'amour, pour les plus jeunes.

Ellen Willer  
Eugénie,  
geek de génie

Illustré par Juliette Bailly

*neuf*

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour Rebecca et Noah*



# 1

Alexandre, mon débile de frère, a encore planté son ordi.

C'est toujours un peu la même histoire.

Mon frère : Non, je t'assure, Eugénie, je te dis que je n'ai rien fait de spécial. J'étais en train d'écrire... ma rédac, et, pif paf, il s'est éteint!

Moi : Il s'est éteint. Comme ça. Tu n'avais pas plusieurs fenêtres ouvertes en même temps? Tu ne tirais pas un peu sur la mémoire?...

À ce moment-là, en général, il fait des yeux tout ronds, il tord la bouche, il regarde ses chaussures, parce qu'il n'a même pas le courage de

me regarder droit dans les yeux (il sait bien que c'est sa faute si son ordi plante tout le temps), et il sort de sa chambre, le plus silencieusement possible, en attendant que je reprenne la situation en main.

Le plus souvent, en quelques secondes, je trouve d'où vient la panne – et, le plus souvent aussi, j'avais raison, il tirait trop sur la mémoire, avec trois dicos ouverts, dont un de synonymes, un mail en cours, son jeu de stratégie en pause, un podcast en anglais qu'il écoute sur une radio australienne, une partie d'échecs en attente et sa conversation avec un de ses copains du Japon. Tout ça sur un ordi qui date de l'époque où on prenait encore nos repas au même biberon, c'est trop ; et j'ai beau le lui dire, il refuse de le comprendre.

Une fois que l'ordi reprend vie, je l'appelle, et il réapparaît dans sa chambre comme par magie.

Mais, cette fois-ci, j'ai le temps de m'installer confortablement sur son lit, de prendre son ordi sur mes genoux, de le brancher au disque dur, et mon débile de frère n'a toujours pas bougé.

J'ai droit à tout, comme d'habitude – les yeux ronds, la bouche tordue, le regard qui dégringole sur les chaussures –, mais, tout à coup, le regard remonte, me fixe, et ne décolle plus.

– Ça ne va pas, Alexandre ?

– Si, pourquoi ?

– Pourquoi tu restes ? Tu veux voir comment je fais, pour le faire toi-même la prochaine fois ?

– Sûrement pas ! Non, je reste, juste comme ça.

Je trouve ça bizarre. Je tente une expérience :

– Tu veux bien aller nous chercher à boire, steup, j'ai soif.

– Non. Je ne peux pas. J'ai un truc à faire ici.



– À part surveiller ce que je fais, tu veux dire ?

– Je ne te surveille pas, Eugénie, pas du tout.

Quand l'écran s'allume, le système se remet de lui-même en route.

– Alexandre, tu avais essayé de relancer ?

– Relancer ?

– De le redémarrer ?

– Redémarrer ?

Comment peut-on être aussi intelligent dans la vie et aussi nul en ordi ? C'est une vraie maladie chez lui. Cela dit, tant mieux, ça me laisse au moins un domaine où je suis indiscutablement plus forte que lui. Moi, Eugénie, la geek, et lui, Alexandre, l'intello.

– Le redémarrer, Alex. L'éteindre et le rallumer.

– Bah, je l'ai allumé ce matin, comme tous les matins.

Tout à coup, sur l'écran, une fenêtre s'ouvre,

et un document récupéré apparaît. Sans doute le devoir sur lequel il travaillait. Alexandre me reprend brusquement l'ordi des mains :

– Merci, Eugénie, merci. C'est bon. Maintenant ça ira.

– C'est quoi, ce document qui s'est ouvert ?

Alexandre rougit. Mon débile de frère rougit. Vous le croyez ? Moi pas. Je n'en reviens pas.

– Alex, c'est quoi ce document ? Tu me caches quelque chose ?

– Rien-du-tout, répond-il, en détachant bien chaque mot, comme si cette façon de le dire donnait plus de poids à ce qu'il dit.

Il regarde ailleurs et ajoute :

– Et puis, fiche-moi la paix, Génie. Tu m'énerves.

– Je t'énerve ? Je te rends service et je t'énerve ?

– Réparer les ordi, ça t'amuse. C'est moi qui te rends service en te demandant de réparer le mien.

– Tu n’exagères pas un peu, Alex ?

– Eugénie, tout ce que je sais, c’est que j’ai envie d’être seul et que tu me déranges. Alors sors, s’il te plaît.

Depuis quand je dérange Alex quand je suis à côté de lui ? Moi, quand il est là, c’est comme si j’étais seule et pas seule à la fois. Et puis, c’est quoi ce document qui s’est affiché qu’il ne voulait pas que je voie ?

Je fais comme si je n’étais pas vexée, comme si tout ça ne m’intéressait pas, et je sors de sa chambre, avec l’air d’une lady qui a autre chose à faire que de se soucier des détails de la vie des autres.

N’empêche. Alexandre me cache un truc. Et c’est nouveau. Pire, c’est révoltant. En onze ans et demi de vie commune, je crois bien que c’est la première fois. Quand j’arrive dans ma chambre, après avoir envoyé valser

mes coussins, mon oreiller, et mon doudou de quand j'étais petite, je m'affale sur mon lit et je me dis qu'il y a des étapes dans une vie qui ne sont vraiment pas faciles à traverser.



## 2

C'est le moment que choisit Maman pour nous appeler de la cuisine :

– Alex, Génie, vous venez ? C'est prêt !

Même pas envie d'y aller.

Et puis, maintenant, la voix de Papa :

– Les enfants !... Vous avez entendu ? On dîne.

Aujourd'hui, on a quinoa et steak de tofu, avec une sauce à la crème de lait de soja. Je le sais parce que j'ai vu Maman revenir des courses et que je lui ai posé la question. Je n'étais pas

hyper chaude à l'idée de ce repas, mais si, en plus, c'est pour avoir en face de moi mon débile de frère, merci, mais non merci.

Pas de bruit non plus du côté de sa chambre. Je m'aventure sur le palier. On sort de nos chambres exactement au même moment. On se voit, on se toise. Ça ressemble à une scène de jeu vidéo, quand un ennemi déboule sur la droite et qu'on se demande si on a les bonnes armes pour le battre. Alex fait comme s'il ne me voyait pas. Moi pareil. Il va vers l'escalier, je le laisse prendre un peu d'avance, et puis je me lance.

Arrivés dans la cuisine, on s'assoit à table sans un mot.

– Eh bien, les jumeaux, qu'est-ce que vous avez? demande Maman. Vous boudez?

Tu parles, qu'on boude. On se fait la tête, oui! Et c'est si peu courant que ça se remarque forcément.

Alexandre et moi, nous sommes jumeaux.

Si, comme tous ceux qu'on rencontre pour la première fois, vous vous posez la question, je vous réponds : on a beau se ressembler comme deux gouttes d'eau, ou comme deux pois dans une cosse, comme disent nos cousins anglais, non, on n'est pas « homozygotes ». C'est-à-dire qu'on ne vient pas du même œuf. D'ailleurs, si on venait du même œuf, on serait deux filles, ou deux garçons, mais pas une fille et un garçon, c'est comme ça.

Quand on était petits, comme j'étais toujours prête à jouer avec lui aux petites voitures et au ballon, qu'il était toujours partant pour le coloriage et les marionnettes, comme nos parents ont refusé le rose pour la fille, le bleu pour le garçon – parce qu'il faut évoluer avec les mentalités et vivre avec son temps – et qu'ils ont évité le contraire aussi, genre rose pour lui et bleu pour moi – parce que, d'après ma mère, dès que c'est systématique, ça devient



enfermant –, on nous confondait tout le temps.

Donc on est des faux jumeaux, mais on a été des vrais casse-têtes pour notre famille. Quand on était minuscules, si nos parents se trompaient en nous enfilant nos pyjamas, unis pour mon frère, imprimés pour moi, c'était «youkéli-youkéli».



Voilà, maintenant vous savez d'où nous vient notre surnom stupide: les Youkétis. Il vient de ce jeu où une sorte de prestidigita-

teur très agile de ses mains mélange trois cartes, dont une dame de cœur, et finit par demander: «Youkéli?» (sous-titrage: «Où est donc la dame de cœur, je vous prie de me le dire?»).

Eh bien, la dame de cœur, même si on a l'impression de ne pas l'avoir quittée des yeux, même si on est sûr à 1 000 % de savoir exactement où elle est, neuf fois sur dix, on se trompe, et on retourne le roi de trèfle.

Et nous, neuf fois sur dix, les gens se trompaient. Ils prenaient mon frère pour moi, et moi pour lui.

Mais on s'en moquait, on avait notre monde à nous, un monde où on se sentait bien, rassurés, au chaud. Un monde où, jusqu'à l'âge de deux ou trois ans, on parlait une langue bizarre qu'on était seuls à comprendre, et que notre grand-mère avait baptisée le «youkéli-youkéli», vous imaginez bien pourquoi, je ne vous fais pas un dessin. Mon grand-père a même écrit une chanson là-dessus, je vous la chanterai

une autre fois, si ça vous amuse, mais là, je ne peux pas, j'ai la bouche pleine. Tofu et quinoa.

– Vous vous êtes disputés? demande Papa. Comme Alex ne répond pas, j'en fais autant.

– Bon, prenez un fruit, et remontez dans vos chambres, dit Maman. Si c'est pour vous voir faire cette tête, autant que vous disparaissiez.

– Mais vous n'avez pas oublié qu'on part demain? ajoute Papa.

En vrai, si, j'avais oublié. Et tout d'un coup cette idée me fait un pincement dans la poitrine.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Le garçon qui ne s'intéressait qu'aux filles*  
*Le garçon qui ne pouvait pas voir les livres en peinture*  
*La fille qui ne digérait pas le divorce de ses parents*

© 2021 *l'école des loisirs, Paris, pour la première édition*  
© 2021, *l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique*  
*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications*  
*destinées à la jeunesse : mars 2021*

ISBN 978-2-211-31393-3